

# The foggy dew

version grave

Une des versions de cette ballade : chanson irlandaise écrite en 1919 par le chanoine O'Neill sur un air traditionnel, se rapportant à l'insurrection de Pâques 1916.

5

T'was \_ down the \_ glen one \_ Eas - ter morn to a ci \_ ty \_ fair rode

Sim La Sim Mim La

10

I \_ \_ \_ \_ \_ When \_ Ire - land's \_ lines of \_ march - ing men in \_ squa - drons \_

Si/ré Sim La Sim

15 20

passed me — by ————— No — pipe did hum and no bat - tle

Mim La Sim Ré La

25

drum did — sound it's — dread - tat — too ————— But the An - ge - lus

Ré Sim La Sim

30

bell o'ver the Lif - feys swell Rang — out — in the fog - gy ——— dew. ———

La Sim Mim La Sim

'Twas down the glen one Easter morn  
To a city fair rode I.  
When Ireland's line of marching men  
In squadrons passed me by.  
No pipe did hum, no battle drum  
Did sound its dread tattoo  
But the Angelus bell o'er the Liffey's swell  
Rang out in the foggy dew.

Right proudly high over Dublin town  
They hung out a flag of war.  
'Twas better to die 'neath an Irish sky  
Than at Suvla or Sud el Bar.  
And from the plains of Royal Meath  
Strong men came hurrying through;  
While Britannia's sons with their long-range guns  
Sailed in from the foggy dew.

'Twas England bade our wild geese go  
That small nations might be free.  
Their lonely graves are by Suvla's waves  
Or the fringe of the gray North Sea.  
But had they died by Pearse's side  
Or fought with Valera true,  
Their graves we'd keep where the Fenians sleep  
'Neath the hills of the foggy dew.

The bravest fell, and the solemn bell  
Rang mournfully and clear  
For those who died that Eastertide  
In the springing of the year.  
And the world did gaze in deep amaze  
At those fearless men and true  
Who bore the fight that freedom's light  
Might shine through the foggy dew.

Ah, back through the glen I rode again  
and my heart with grief was sore  
For I parted then with valiant men  
whom I never shall see more.  
But to and fro in my dreams I go and  
I'd kneel and pray for you,  
For slavery fled, O glorious dead, when  
You fell in the foggy dew.

C'était dans la vallée un matin de Pâques  
Je chevauchais vers une belle ville  
Quand des hommes à pied irlandais  
En escadrons me croisèrent  
Ni les cornemuses, ni les tambours militaires  
Ne faisaient entendre leur bruit puissant  
Mais seulement la cloche de l'Angélus au dessus de Liffey  
Qui carillonnait dans la rosée de brume.

Avançant fièrement dans la ville de Dublin  
Ils arboraient le drapeau de guerre avec dignité.  
Mieux valait mourir sous le ciel irlandais  
Qu'à Sulva ou Sud el Bar.  
Et depuis les plaines de Royal Meath  
De rudes gaillards arrivèrent en désordre ;  
Tandis que les jeunes britanniques avec leurs armes à longue portée  
Tiraient à travers la rosée de brume.

L'Angleterre ordonna le départ de « nos oies sauvages » (1)  
Car les petites nations peuvent être libres.  
Leurs tombes solitaires sont près des vagues de Suvla  
Où sur les rivages de la grande mer du Nord  
Mais ils moururent aux côtés de Pearse  
Où combattirent avec Valera  
Leurs tombeaux nous gardons où dorment les Fenians  
Sous les montagnes et la rosée de brume.

Les plus courageux tombèrent, et la cloche solennelle  
Sonna lugubre et cristalline  
Pour ceux qui moururent en ce jour de Pâques  
Dans le Printemps de l'année.  
Pendant que le monde regardait avec stupéfaction  
Cette poignée d'hommes sans crainte  
Qui portaient le combat afin que la lumière de la liberté  
Puisse à nouveau briller à travers la rosée de brume

A nouveau je voyageai dans la vallée  
Et mon coeur se remplit de chagrin  
Pour ensuite se fendre avec la pensée que jamais  
Je ne reverrais ces vaillants hommes.  
Mais je vais et je viens dans mes rêves  
Et je m'agenouille et prie pour vous,  
Pour la disparition de l'esclavage, Oh morts glorieux  
Quand vous êtes tombés dans la rosée de brume.

(1) mercenaires irlandais